

«Sans la liberté de morosifier, il n'y a que de tristes robocramés.»

si tu ne sais pas où aller
au moins au Connard

Le Connard

27 mai 2009
numéro 3
4 pages
www.jfma.fr

décapitalisé

MOREAU

cli-
quez
sur
les
blocs
>
pour
ouvrir
la
page

[Cincinnatus'2009](#)

[Mince alors!](#)

[Le dyslexique
du Connard
université](#)

[Fausse Monnaie
électronique
Gare de Beaune](#)

[La vie commence
à 50 ans. Les
femmes de 1938](#)

[Le Quatrain de la
semaine
Hi! This is Charlene...](#)

[Le vrai faux billet
de Daniela K.](#)

[Le dossier de la
Santé sociale
individuelle](#)

[Le Podcast](#)

[OQ, OQ](#)

[Chattez
avec
Doc.Minet](#)

[Bloguez
avec JFMA](#)

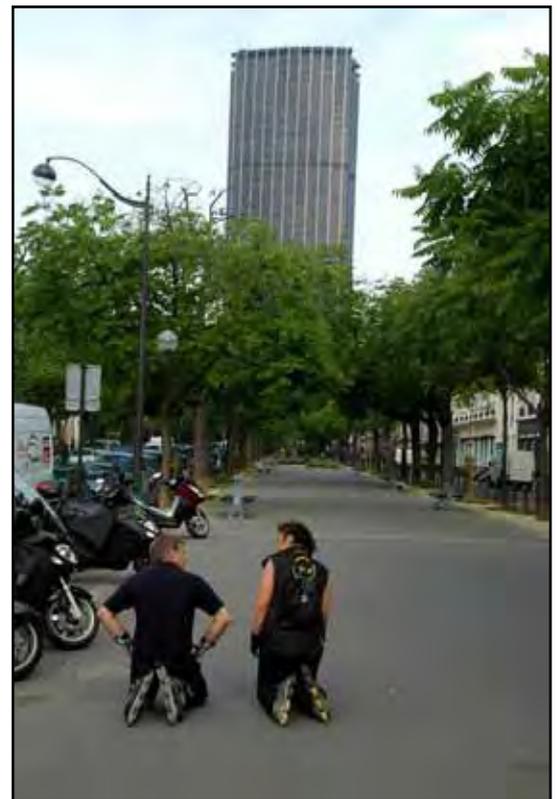
Sans queue ni tête

Avez-vous revu Sunset Boulevard sur Arte ? Les hommes y sont des pantins musclés mais la géniale femme qu'est Norma Desmond les surclasse malgré ses... 50 ans avoués, un âge crépusculaire de fin du monde. Le film date de 1950. L'actrice Gloria Swanson, la gloire du muet en réalité, née en 1899, en avait bien 50 au moment du tournage de ce film fortement teinté d'autobiographie. A un moment d'intimité dans un lit dont on devine à peine les draps, on voit et un cou et une épaule de reine qui laissent penser que le corps reste sculpturalement beau. La face est pathétique mais elle n'exprime que le désarroi que lui impose non pas la dégradation anatomique des muscles et de la peau, à l'évidence absente, mais un narcissisme mélancolique de l'esprit sublimé par la rupture entre un passé brillant et un présent argenté mais vide de sens. Le drame de Norma Desmond née Gloria Swanson est métaphysique, point. Son corps n'y est pour rien. L'eût-on vu nu qu'il n'aurait pas révélé de ravages indignes des assauts membrés du bel athlète mal à l'aise dans un rôle de gigolo. Deux conclusions s'imposent après une analyse chronologique critique de l'évolution de la femme cinquantenaire dans le dernier demi-siècle du second millénaire grégorien que ce film engagea : JFMA >>>

Cul par dessus tête Tous

les matins dans mon jardin, j'entendais marcher l'usine. Ce matin je n'entends rien, ils ont stoppé les machines. Comment demain matin se lever sans réveil sonore. Le bruit ne s'entend mal que quand on n'entend plus rien. Je préfère le bruit des machines de l'usine au silence qui m'étreint. Sans bruit, je ne me sent pas bien.

DocMinet



La vie commence à 50 ans

Corps et Voix

Avez-vous revu *Sunset Boulevard* sur Arte ? Les hommes y sont des pantins musclés ou de vieux grigous, mais la géniale femme qu'est Norma Desmond les surclasse malgré ses... 50 ans avoués, un âge crépusculaire de fin du monde. Le film date de 1950. L'actrice Gloria Swanson, la gloire du muet en réalité comme en fiction, née en 1899, en avait bien 50 au moment du tournage de ce film fortement teinté d'autobiographie. A un moment d'intimité dans un lit dont on devine à peine les draps, on voit et un cou et une épaule de reine qui laissent penser que le corps reste sculpturalement beau et que sa peau est douce. La face, filmée en noir et blanc «dur» est pathétique mais elle n'exprime que le désarroi que lui impose non pas la dégradation anatomique des muscles et de la peau, à l'évidence absente, mais un narcissisme mélancolique de l'esprit sublimé par la rupture entre un passé brillant et un présent argenté mais vide de sens. Le drame de Norma Desmond née Gloria Swanson est métaphysique, point. Son corps n'y est pour rien. L'eût-on vu nu qu'il n'aurait pas révélé de ravages indignes des assauts membrés du bel athlète mal à l'aise dans un rôle de gigolo.

Deux conclusions s'imposent après une analyse chronologique critique de l'évolution de la femme cinquantenaire dans le dernier demi-siècle du second millénaire grégorien que ce film engage :

I- Leurs voix sont plus importantes dans le déclin des actrices du muet que la dégradation physique du corps qui, sauf alcoolisme dépravé, n'existe pas vraiment.

Gloria Swanson, maintenu en vie par un émouvant von Stroheim et « tuée » par un scribouillard intellectuel raté qu'elle assassina alors qu'ils étaient faits pour se compléter dans une création sublime, l'illustre par un film noir. Le film *Singing in the rain*, tourné en couleur juste après, sauve la face de l'homme par la dérision comique et l'onirisme corporel du danseur choisi par la production ; les femmes ne sont là que pour habiliter l'homme de la rupture qui ridiculise la muette pour valoriser la bleuette qui sait

chanter. Ces deux films, classés dans le top 25 des films les plus importants du XXe siècle américain, sont des miroirs antagonistes et complémentaires pour juger d'une époque où l'espérance de vie pour une femme ne dépassait guère soixante-cinq années.

Les glorieux 38 ont vécu les trois virages qu'ont négociés plus ou moins habilement les femmes cinquantenaires de l'art cinématographique. Le wagon Pickford, Lombard, Swanson, Brooks, West et autres belles égéries de nos parents est complet, une fois embarquée la merveilleuse Cyd Charisse dont on n'oubliera jamais les jambes alors que nul de bonne foi ne se souvient d'avoir entendu sa voix.

Nous-mêmes, devenus parents, nous savons que Marilyn Monroe et Brigitte Bardot sont les vectrices de la victoire de la femme complète qui s'ensuit : un corps magnifique de danseuse bandante et un visage expressivement intelligent d'où surgit une voix mélodieuse capable de faire rire ou pleurer. Martine Carol que l'on aurait tort d'oublier car elle fut la première à fuir nue dans un film de l'après-guerre, n'eut pas ce talent vocal qui rendit insignifiant l'emblème corporel pur de Caroline chérie.

Nos enfants, pour leurs premières amours, eurent le choix pour modèle de s'identifier à la jeunesse triomphante d'Isabelle Adjani et de Sophie Marceau et/ou - pourquoi pas les deux ? - à la maturité épanouie de Jeanne Moreau, de Claudia Cardinale, de Marina Vlady voire de Juliette Gréco, peu présente à l'écran et que la chirurgie esthétique n'a pas réussi à détruire, sauvée qu'elle est par sa voix sublime. Triomphe de l'intelligence vocale qui fit des laids Gainsbourg et Brel des Adonis de la force virile aux talents multiples. Triomphe de l'intelligence vocale qui fait de femmes peu gâtées par des canons esthétiques formatés des déesses playboliques, n'est-ce pas Josiane Balasko ? Anne Roumanoff ? Comment un remake de *Sunset Boulevard* s'articulerait-il sur le concept de la femme à l'espérance de vie centenaire, comme l'expriment Danielle Darrieux et Michèle Morgan. Espérons que nos petits-enfants sauront traiter le sujet grâce à des Isabelle Huppert, des Anouk Aimé, des Isabelle Béart ; pourquoi ne suis-je pas capable de donner un nom de jeune actrice, sauf à évoquer un personnage, Amélie Poulain, ou un visage plus intelligent que joli, Sylvie Testut ou Cécile de France ? Quant aux hommes, nul ne surgit spontanément, sauf Patrick Chesnais face

à Miou-Miou dans La Lectrice de Deville. Finalement le miracle du troisième âge féminin triomphant est incarné par Line Renaud née du radio-crochet avec sa p'tite felie dans sa cabane au Canada.

2 - La beauté de la voix reste une valeur intangible, celle du corps varie avec son temps.

Qu'allait-elle faire, Patricia Kaas, dans cette galère de l'Eurovision, la cendrillon de Forbach qui chantait dans les beuglants de la Sarre et des casernes, comme elle a tourné en boucle avec Baschung durant les journées des années 90 quand je passais des journées entières à taper mes manuscrits dans le Sud-Finistère. Ah! Gaby et Joséphine! J'étais ses mecs à elles et elle chantait le blues pour moi pour chasser les miasmes du crachin breton. Aujourd'hui qu'elle a dépassé la quarantaine et qu'elle baffe quotidiennement avec un cuisinier *, on sait qu'elle a de jolies fesses - enfin ceux qui l'ont écoutée sur une bonne chaîne du Paf avant la bérésina moscovite - et qu'elle est supposé jouir d'une immense popularité dans la Russie de Poutine. Comme Sylvie Vartan et/ou France Gall au Japon, Sophie Marceau en Corée, elle a fait entrer des devises en France à l'époque des boms du mitterrandisme triomphant. Elles avaient toutes des voix et des physiques qui séduisaient les Orientales - proches, moyennes et extrêmes confondues au-delà de la ligne Oder-Neisse - à la recherche de symboles oniriques pour transformer leurs corps fluets à grassouillettes et les adapter à leurs esprits à libérer sexuellement pour faire gonfler les bourses plates en roubles et celles qui explosaient en yens.**

Le corps finement musclé de Patricia Kaas est toujours plus que beau, comme sont beaux tous les corps des femmes modernes qui passent la quarantaine en les entretenant.

La voix est potentiellement là mais le charme ne joue plus quand les règles du continent européens ont changé avec l'arrivée des peuples de l'Est libérés par Reagan et Wachlesa, vainqueurs de Gorbatchev. Le centre géographique de l'Europe est plutôt Berlin que Paris. La majorité des petits sont de petite taille - comme est petite la taille de Patricia Kaas - mais ils ont les mêmes pouvoirs de votation - one country, one vote - ce qui veut dire qu'ils sont tous la même voix et que, seuls ou groupés, les petits pays veulent s'exprimer avec des voix de même force que les plus gros, et en anglais s'il-vous-plait! Comment les chargés de com de la sélection française - comme les insupportables reporters de FR3 - ont-ils pu

un instant imaginer que la pauvre puce francophone était la même que celle de Forbach qui chantait en balsacien et que le but de l'opération était de refaire le coup des sucettes luxembourgeoises à l'anis d'Annie? Toujours belle pour ses fans, mais pas en voix malgré tout puisqu'elle se savait battue d'avance. Sa chanson était de celles qui méritent l'oubli rapide et écrite dans une langue qui ce soir-là la desservait. La PatKaas n'était plus qu'une patte cassée. J'espère sincèrement qu'elle s'en remettra, comme Piaf s'en remettait, comme Gloria Swanson s'en remit grâce à l'intelligence du scénario de Sunset Boulevard et les bévues de ses anciennes copines et rivales qui refusèrent le rôle.

Le corps n'est pas tout dans le monde actuel alors que les populations féminines souffrent d'une crise de civilisation gravissime et n'ont plus assez d'illusions pour se croire capables de s'identifier aux Spice Girls ni à Carla Bruni, celle d'avant Sarkozy bien entendu. La bellissima Madonna se maintient mais elle a cinquante ans depuis un an, sa vie ne fait que commencer. La femme de l'année est cette Écossaise de 48 ans, Sylvia Boyle, qui réussit l'exploit d'être une voix d'or sortant d'une face quelconque plantée sur un corps pachydermique. Certes elle chante en anglais, la langue du monde qui exprime le mieux le cocktail «trip+amour+violence+angoisse+sexe+mort+espoir», mais cela n'explique pas tout. Elle est la voix qui fait rêver le monde virtuel de ceux qui écoutent la radio et leur iPod, les médias passe-partout en attendant d'avoir les moyens d'acheter un scopiPhone. Pour elle la vie commence à cinquante ans car, si périssables que soient les carrières du show-business, elles dureront si elles sont authentiquement universelles grâce au numérique et à l'Internet. Ils et elles ont pu se détruire prématurément, les Piaf, les Brel, les Janice Joplin, les idoles des sixties... comme se détruit aujourd'hui Amy Winehouse et ne parvient pas à en finir Mike Jagger

Qui consacre les vraies voix de l'art du chant populaire ignore en fait la langue dans laquelle ils et elles chantent et ne s'intéresse au corps que pour autant que celui-ci s'accorde en toute subordination avec sa sonorité. Le triomphe du chanteur, homme ou femme, est le premier exécutant qui fait de la chanson elle-même l'ultime vedette de la saga. Juliette Gréco avec Si tu t'imagines de Jacques Prévert et Kosma... comme l'inconnu du Temps des cerises, comme les spirituals du Good Book de Louis Armstrong et d'Ella Fitzgerald sans lesquels Claude Nougaro aurait raté un de ses meilleurs titres. Souvenez-

vous d'Ima Sumac, de Miriam Makeba, d'Oum Kalsoum, de la première chanson grecque de Melina Mercouri ou du premier tube «Zag Warum» de Camillo en allemand, des chansons crioportugaises de Cesaria Evora... Vous voulez du russe? Chantez Kalinka... de l'irlandais? Trouvez «Will rover no more»... de l'italien, comment ne pas reconnaître Paolo Conte au rang des seigneurs? de l'espagnol, chantez la Bamba! Vous avez adoré «The rose» par Bette Midler? La femme n'est pas un parangon de tanagra et les paroles sont d'une indigence abyssale, mais quel tube quand on sort d'une nuit romantique au petit matin californien! Il n'y a que Barbara Streisand pour en sortir des séries comme cela.

La plus grande difficulté de survivre pour des chanteurs et chanteuses anglophones est l'immense compétition que fait naître des millions de voix exercées au chant dès la vie fœtale. La découverte de la voix de Jewel sur un canal radio scanné par hasard sur une route de la Silicon Valley m'a fait le même effet que celle de Patricia Kaas à son premier mec. Je l'ai vue et entendue en cette même année de 1997 à la Cigale et je fus ébloui par sa beauté scénique. Disparue des hit parades la Jewel et pourtant quel talent de poétesse! Elle a en elle et le son et la parole. Est-ce sa conversion mormonne qui l'a fait disparaître? Durant mon long séjour de 2007 à San Diego, ville où elle s'établit il y a une quinzaine d'années, on n'en parlait plus, on ne l'entendait plus! Piaf est devenue immortelle aux USA le jour où elle se mit à chanter en anglais. Bardot est restée un corps parce qu'elle n'a pas fait cet effort. Sa voix valait bien celle de Marilyn Monroe.■



Le Quatrain du Connard

Hi! This is Charlene...

**Let me just tell you this
she's getting lost in Paris
Yourself got lost in Abilene
I helped you, save Charlene...**

AVIS À LA POPULATION

LE CONNARD DÉCAPITALISÉ devient mensuel!

Il sera dorénavant publié le 1er du mois.

Le numéro 4 sortira le 1er juillet 2009

**Deux autres publications vont en effet
s'ajouter sur le site www.jfma.fr
Elles seront accessibles en format PDF
sur un rythme décadaire, c'est-à-dire
tous les dix jours.**

**Le numéro 1 de
MOREAU - AIHP
paraîtra le 10 juin
2009.**

**Son contenu traitera de la Santé et
de ses acteurs physiques et moraux,
passés, présents voire à venir.**

**Le numéro 1 de
JFMA. INTGENCE
paraîtra le 20 juin
2009.**

**Son contenu exprimera les projets et les
réalisations de l'autoentreprise d'édition
JFMA.IntGence créée le 25 mai 2009.**